

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 3 (1928)
Heft: 15

Artikel: Une soirée au bivouac de l'artillerie de montagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sich ev. lostrennende einzelne Gegner unter Feuer!³⁾ Sobald die beiden Lmg-Gr. in Stellung sind: Feuer!

4. Meldungen (an den Zugführer): «Einzelne feindliche Eickerkolonnen rücken vom gegenüberliegenden Waldrand halb-rechts vor mir vor und werden von mir unter Feuer genommen.» (2. Meldung über das Verhalten des Gegners nach Eröffnung des Feuers.)

Gut brauchbare Lösung, klare Befehlsgebung. Lt. H.

2. Lösung von **Ensslin Richard**, Korp. Geb.-Sch. Kp. I/11, Zürich (Mitglied einer U.-O.-Sektion).

1. Beurteilung der Lage: Vorbrechender Feind will den Widerstand in Waldstreifen A, ca. 2—400 m rechts von uns verstärken. Dies würde den Angriff meines Zuges gegen Waldecke B beeinträchtigen. Vorrückender Feind ahnt nicht, wie außerordentlich wirksam ich seine Absichten durchkreuzen kann: wenn ich den Feind während seines zweiminütigen Vorrückens über die 300 m offenen Geländes zwischen B-A, von meiner überhöhenden Stellung aus, vor allem mit Lmg-Feuer überfalle, so kann kaum einer nach A gelangen!

Da ich hierzu in 1 Minute nach Hervorberechen des Feindes aus B feuerbereit sein müsste, kann ich keinen Befehl des Zugführers abwarten.

2. Entschluss: Setze alle 3 Gruppen gegen vorrückenden Feind ein,¹⁾ beide Lmg. auf rechtem Flügel²⁾ damit grösstes Schussfeld. Bin durch Nachbarzüge in Waldstreifen A vor seitlichen Ueberraschungen gesichert; zudem als Rückhalt die 2 restlichen Füsilierrgruppen ca. 100 m hinter mir.

3. Befehle: «Gruppenführer zu mir!».

«Erste Lmg-Gruppe zu mir (= Gruppe, die bis jetzt linken Flügel meiner Staffel bildet.)

«Feind 400 m dort aus Wald B hervorbrechend. Unser Ziel. Beide Lmg-Gruppen nebeneinander¹⁾ in Stellung dort (etwa wo jetzt zweite Lmg-Gruppe steht). Rechtes Lmg. rechten Zielsektor, linkes Lmg. linken Sektor. Feuereröffnung gemeinsam auf Befehl von Korp. W. (Führer der einen Lmg-Gruppe). Feind darf Wald A nicht erreichen. Lmg-Führer ausführen!»

«Füsilierrgruppe gradaus³⁾ in Stellung, gegen gleiches Ziel. Feuer eröffnen erst wenn Lmg. mit Feuern begonnen. 1 Mann beobachtet gegen Waldecke B. 1 Mann zu mir!»

4. Meldungen: Nachdem ich mit dem einen Füsilier zur Stellung der beiden Lmg. gelaufen bin, um darauf zu achten, dass Feuerbeginn nicht verzögert werde, mündliche Meldung an den Zugführer durch den Füsilier:

«Feind in Stärke von ... 400 m halbrechts aus B herauslaufend direkt nach A. Habe meine 3 Gruppen zu Feuerüberfall dagegen eingesetzt.»

Gut brauchbare Lösung. Lt. H.

Bemerkungen.

¹⁾ Einige Löser haben ein Lmg. zur Ueberwachung der Waldecke B reserviert. M. E. müssen hier alle Feuermittel gegen den vorrückenden Gegner eingesetzt werden, denn

1. Die Verluste des Gegners sind umso grösser, je überraschender und wichtiger mein Feuer ist.

2. Je mehr Feuermittel ich einsetze, um so rascher kann ich diese Nebenaufgabe meiner Staffel erledigen und um so eher bin ich wieder mit meinen Gruppen für meine primäre Aufgabe verfügbar.

²⁾ Warum lassen Sie Ihr 2. Lmg. nicht auf dem linken Flügel, wo es schon ist?

1. Durch sein Hinübernehmen auf den rechten Flügel verlieren Sie Zeit.

2. Man soll die Feuermittel nicht örtlich zusammenziehen, um Anhäufungen zu vermeiden.

3. Sie müssen so nach Erledigung dieser Aufgabe wieder Ihre Gliederung ändern.

³⁾ Wenn Lmg. und Schützen (wie in diesem Falle) gemeinsam ein Ziel beschossen, so fallen den Schützen in erster Linie wichtige Einzelziele zu: Offiziere, Unteroffiziere, Lmg-Träger (wenn sie erkannt werden können), zurückspringende Melder etc. Lt. H.

Gute und brauchbare Lösungen sandten weiter ein:

a) Offiziere: Oblt. Wüthrich, Papiermühle b. Bern.

b) Unteroffiziere und Soldaten: Haffner Reinhard, Korp., Sch.-Kp. III/5, I.R.S. IV/2, Liestal. Reithaar Armin, Hufschmied-Gefr., Btr.40, Erlenbach-Zch., Mitglied des Art.-Vereins Zürich. Staub Heinrich, Wachtm. IV/85, Bilten, Mitgl. des U.O.V. Glarus. Egli Rudolf, Korp. I/69, Zürich 6, Mitgl. des U.O.V. Zürich. Bachmann Fridolin, Korp. Geb.-Z.-Kp. II/44, Rain (Luz.), Mitgl. des U.O.V. Luzern. Von Tobel W., Korp., Zürich 2, Mitgl. des U.O.V. Zürich. Eichin Hans, Füs. III/54, Basel. Sorg Richard, Füs. II/69, Zürich, Mitgl. des U.O.V.

Zürich. Schnetzer Hans, Wachtm. II/76, Rorschach. Wiesmann Jakob, Wachtm. III/73, Zürich, Mitgl. des U.O.V. Zürich.

c) Kadetten-Offiziere: Hptm. Madoery Paul, Basler Kadettenkorps, Binningen. Art.-Hptm. Burkhard Walter, Basler Kadettenkorps, Basel. Hans Ludwig, Basel. Hptm. E. Murbach, Kadettenkorps Schaffhausen, Neuhausen. Oblt. A. Greiner, Basler Kadettenkorps, Basel.

Eine weitere, recht interessante Lösung sandte ein Sechstklässler ein, Sohn eines höheren Offiziers in Zürich, den wir besonders grüssen und zu weiteren Versuchen ermuntern.

Une soirée au bivouac de l'artillerie de montagne.

«Heureux les artilleurs de montagne qui peuvent servir la Suisse là-haut où elle est la plus belle.» Col. div. Secretan.

Les artilleurs de montagne sont des veinards. Tandis que les fantassins et les mitrailleurs dits «de montagne», se traînent sur les grandes routes de la plaine, eux séjournent dans les Hautes Alpes, gravissent les arêtes, foulent l'herbe rase et parfumée des pâturages et voient le soleil se lever et disparaître derrière la formidable barrière des grands sommets glacés.

Cette année, l'école des recrues d'artillerie de montagne, commandée par le major d'état-major général Gübeli, a quitté Sion pour monter à Zermatt, après 6 semaines de préparation pendant lesquelles hommes et bêtes ont déjà abordé la montagne. Les batteries ont tiré au pied du Cervin, au Lac Noir, au Riffelberg. La canonade a roulé le long des moraines. Le Gornergrat a eu la visite des jeunes artilleurs.

Puis la troupe a passé dans la vallée de Saas. Un nouveau monde de splendeurs s'est déroulé devant les yeux émerveillés des soldats. Jusque là pendant 7 semaines, il a fait toujours beau, excepté deux jours de pluie pendant la marche de Sion à Viège. Le ciel du Valais est resté implacablement beau. A Saas-Fee, un orage a rompu le charme; il y a eu des nuits de bivouac pénibles sous la pluie et la neige. Mais le soleil n'a pas tardé à reparaitre et c'est par une forte chaleur que les batteries ont passé à Stalden, où l'échelon de ravitaillement a touché les vivres et les munitions arrivées par le chemin de fer Viège-Zermatt.

Sur le sentier qui grimpe à Toerbel, l'interminable colonne s'allonge et serpente. La vallée de St-Nicolas se creuse à des profondeurs vertigineuses et le groupe des Mischabel dresse ses aiguilles et ses dômes de glace dans le bleu profond du ciel. On traverse Toerbel. Châlets noirs fleuris de géraniums, jetés sur la pente, entassés autour de l'église blanche. Dans les ruelles étroites, les sabots des mulets résonnent sur les dalles. Des groupes de femmes, la tête couverte de fichus brodés de couleurs vives, regardent défilé la colonne. De mémoire d'hommes on n'a jamais vu de troupes à Toerbel. Au pied d'un grand Christ en croix, farouche et naïf, une grappe d'enfants considère de tous ses yeux ce spectacle nouveau pour eux.

Le bivouac s'organise sur un alpage élevé, à 1900 mètres, près des derniers mélèzes tordus et vénérables. Les rangées de petites tentes se dressent bientôt sur trois terrasses qui surplombent la vallée, au milieu des bruyères, des génévriers et des rhododendrons. On forme le parc, on aligne la réserve. Les mulets sont attachés le long des cordes tendues, on enfonce les piquets à grands coups de marteaux. Les bâts, les sacs, les paquetages et les casques, les canons, sous leur bâche, les fusils en faisceaux, les piolets forment des rangées symétriques. Les feux de cuisine crépitent, la fumée

bleuit dans l'air léger. Tout se fait avec ordre et méthode; chacun à son affaire, pas de cris, ni d'agitation. Une joyeuse rumeur monte de cette fourmillière. Le vent qui souffle des glaciers fait bruire les branches des aroles. Les sommets rougeoient, puis s'éteignent dans l'ombre qui s'épaissit et les étoiles s'allument.

Les tentes des officiers sont sur la plus haute terrasse, près du détachement des téléphonistes. Après le repas du soir et l'appel principal, tout le monde, officiers, sous-officiers et soldats, se rassemble autour d'un grand feu. On y jette des troncs entiers. Les flammes éclairent tous ces visages tournés vers le brasier. Des gerbes d'étincelles tourbillonnent dans le ciel noir, se rabattent sur les hommes qui rient, assis ou couchés, la pipe aux dents, le bonnet de police en bataille. Par instants, les têtes des mulets sortent de l'ombre, en longues rangées, on voit briller leurs yeux pleins de tristesse, leurs oreilles se tendent vers la lumière. Ils broient leur avoine avec un bruit très doux.

Autour de ce feu, il y a 400 hommes, appartenant à 20 cantons. Ils parlent des langues et des patois différents: la montagne en a fait un tout, leur a donné une âme collective, elle leur a communiqué quelque chose de sa noblesse, elle a bruni leurs fronts, élargi leurs poutons, fortifié les muscles, affermi les volontés.

Pour récompenser ses hommes des rudes efforts accomplis, le commandant a fait amener un tonneau de fendant du Valais. Le vin doré coule dans les couvercles des gamelles et délie les langues. Au milieu des officiers, assis sur un tronc de mélèze, le colonel Conger de l'armée américaine, attaché militaire des États-Unis à Berne, fume sa pipe. C'est la seconde année qu'il suit les exercices de l'artillerie de montagne. Alpiniste passionné, marcheur infatigable, ami sincère de la Suisse, il se sent chez lui, au milieu de nos soldats. M. Arthur Porchet, l'excellent opérateur cinématographique est aussi l'hôte des officiers. (A suivre.)



Pfingst-Ausmarsch des Unteroffiziersvereins Baselland ins Gotthardgebiet

26.—28. Mai 1928.

Unter der Leitung von Herrn Lt. Brüderlin in Muttenz und der Mithilfe von Herrn Lt. Doser in Rheinfelden unternahm der Unteroffiziers-Verein Baselland eine Exkursion in das St. Gotthardgebiet.

Samstag 14.42 Uhr fuhren wir von Basel ab nach Göschenen (1100 m), wo wir um 18.30 Uhr im Hotel «Zur alten Post» Quartier bezogen.

Laut Tagesbefehl war am Pfingstsonntag um 6 Uhr Tagwache und um 7.15 Abmarsch mit voller Packung, ohne Gewähr durch die Schöllenen nach Fort «Bühl» bei Andermatt (1440 m). Das Fort wurde unter Leitung eines dortigen Offiziers besichtigt. Nachher fassten wir in Andermatt die zum Ueberschreiten des Gebirges nötige Ausrüstung, wie Schneebrettli, Bergstöcke, Schne Brillen und anderes mehr.

Um 12 Uhr war im «Löwen» Mittagsverpflegung und um 13.15 Abmarsch nach Hospental (1463 m). Nach kurzem Aufenthalt in Hospental marschierten wir 14.10 ab, Richtung St. Gotthard-Hospiz. Beim sogenannten «Mätteli» (1791 m) trennten wir uns in 2 Offiziers-Patrouillen. Der ersten Patrouille, unter Führung von Herrn Lt. Brüderlin, wurden 4 Skifahrer zugeteilt mit der Aufgabe, das Vor Gelände zu rekognoszieren. Die zweite Patrouille, unter Führung von Herrn Lt. Doser, musste 10 Minuten später nachfolgen. Unterwegs sollten die Patrouillen durch Signalisieren die Verbindung aufrecht erhalten. Eventuelle Unglücksfälle in einer Patrouille sollten

der nächsten durch eine bestimmte Anzahl Schüsse mitgeteilt werden, was aber bei der ganzen Ueberquerung nie vorgekommen ist, obschon wir sehr schwierige Stellen zu passieren hatten. Gleich nach dem «Mätteli» war die Strasse meist unsichtbar und von Lawinen verschüttet. Im «Rodontboden» (1966 m) lag die Strasse 3—4 Meter unter Schnee. Dank der gefassten Gebirgsausrüstung war es uns möglich, die Passhöhe (2111 m) zu erreichen. Ausgezeichnet bewährte sich auch das von einem Kameraden gestiftete Schuhfett «Basolin». Die erste Patrouille traf um 19.00 Uhr und die zwei um 19.30 im Hospiz ein.

Um 22 Uhr war Nachtessen und laut Tagesbefehl um 22.00 Nachtruhe, wobei aber die meisten durch den anstrengenden Marschtag das Nachtlager schon um 21.00 Uhr aufsuchten.

Pfingstmontag war 6.30 Uhr Tagwache und um 7.40 und 7.50 wieder Abmarsch der Patrouillen. Bei strahlendem Sonnenschein und anfangs günstigen Schneeverhältnissen «stampften» wir der Tremolaschlucht zu. Der Abstieg durch die Schlucht erforderte viel Vorsicht. Die Strasse, die sich in zirka 20 Windungen hinunterschlingelt, lag tief im Schnee, nur hin und wieder zeigten sich einige Randsteine. Unterwegs gab es verschiedene lustige Szenen, wie z. B. Rutschpartien, Einsinken von Kameraden, Ausgraben von eingesunkenen Bergstöcken und Schneebrettli, welche manchmal tief im Schnee lagen. Hin und wieder donnerten kleine Lawinen durch die Hänge hinunter. Beim Ausgang der Schlucht «Motto di dentro» (1695 m) schlossen sich die Patrouillen zusammen. Der äusserst günstige Ausblick ins Tessin wurde noch zum Kartenlesen und Orientieren im Gelände benützt. Hier überschritten wir die Schneegrenze und konnte den Abstieg über «Motto Bartola» (1462 m) hinunter in rascherem Tempo fortsetzen. Nach Bésichtigung des Fort Airolo marschierten wir mit frohem Gesang in Airolo ein. 13.30 Uhr nahmen wir im Hotel «Airolo» die Mittagsverpflegung ein und nachher war freier Ausgang bis 16.10 Uhr.

Um 16.28 brachte uns der Basler Schnellzug wieder der Heimat zu, wo wir um 21.00 eintrafen.

Die Exkursion wurde militärisch diszipliniert durchgeführt und darf als in allen Teilen gelungen bezeichnet werden. Für jeden der 21 Teilnehmer war sie sehr lehrreich und interessant. Sie förderte unsere militärische Ausbildung und stählte unsern Körper.

Winterthurerbrief.

Lieber Redakteur!

.... ICH, die Standarte des Unteroffiziersvereins Winterthur, möchte mit diesem Brief mein Herz ausschütten, um Dir zu klagen, was in Winterthurs Mauern in letzter Zeit sich zugetragen hat. Denke Dir, meinewegen ist in letzter Zeit ein ganzer Strom von Verdächtigungen und Verwünschungen an die Adresse eines Kameraden gelangt, dem ich besonders zugetan war. War doch dieser Kamerad immer derjenige gewesen, der sich besonders bemüht hat, meinem Ansehen auf dem Stammtisch das fehlende «Pünktchen» aufzusetzen. Denke Dir, lieber Zentralpräses, dass meinewegen sogar eine Kluft in unserem Vereinsgehäuse sich zu entwickeln droht. Ich will Dich nicht länger aufhalten und will Dir die Gründe angeben, die zu dieser unerquicklichen Meinungsverschiedenheit geführt haben. — In einer Versammlung aus früheren Zeiten, als ich noch das Versammlungslokal zum Feldschlösschen schmückte, konnte ich ganz deutlich der gefallenen Diskussion entnehmen, dass unser Verein einen Presse- und Propaganda-Chef benötige und dieses «Opfer» hat man denn auch in dem allzeit bereiten «Dicksack und Agrarier» gefunden, der es sich nicht nehmen liess, meiner Umgebung ein Gepräge zu geben und einen Stamm zu schaffen, dass sich meine lieben Eidgenossen in Scharen hätten ein Stelldichein geben können. Es war für mich doch verflücht langweilig, mich nur an Versammlungen oder Vorstandssitzungen brüsten zu können. Es war ein süßes Hoffen, das ich mit meinem Freund im inneren Herzen hegte; leider blieb es aber bei dieser Hoffnung! —

Lieber Präses! ... Du kennst mich ja von anno 1921 her, als ich von Zürich nach Winterthur übersiedelte und seinerzeit anlässlich des Jubiläumsaktes dank meiner Schönheit beim damaligen Vereinspräsidenten mit der grossen weissen Empfangs-Rosette sogar einige Tränentropfen auszulösen vermochte. Wie stolz fühlte ich mich damals unter der Obhut der Winterthurer Unteroffiziere. Du weisst ja, dass ich volle sechs Jahre ein schönes und geräumiges Lokal an der Wülflingerstrasse hütete, das sechzig bis siebzig Eidgenossen aufzunehmen imstande ist. An den Fingern abzuzählen wäre es aber, wenn ich Dir die Anlässe nennen wollte, in denen ich das Glück hatte, wieder einmal im Kreise meiner Mitbürger